

Béton!

BÉTON

MEGAzine urbain
146 rue Édouard-Vaillant
37000 TOURS

Seulement 10F!
N° 1

A 1 MOIS DE SA RETRAITE MICHÈLE COTTA INTERDIT RADIO BÉTON!

J'arrivais
pas
à capter!

FÊTE DE LA MUSIQUE : BÉTON ENVAHIT L'ILE AUCARD (voir page 16)

UN BON SUJET...

REISER

MAMAN!
CETTE ANNEE,
POUR LES GRANDES
VACANCES, JE
VAIS TRAVAILLER

MAIS MON
CŒUR, AUCUN
PÉTEN NE
VOUDRA DE
TOI DANS
CETTE TENUE...

J'AI
DÉCIDÉ
DE CHANGER
DE VIE...

J'ARRÊTE
DE M'ÉTENDRE
LES CHEVEUX
EN VERT

J'ARRÊTE DE
PORTER DES
CHAÎNES ET
DES BLOUSONS
CLOUTÉS

FINI LES
JEAN'S CRADOS
ET LE GROS
BODILLOTS...

FINI
LES CROIX
GATIMÉES

MAIS FAUDRA QUE
TU M'AIDES...
TA MAMAN FERA
TOUT POUR TOI!

VOILÀ... J'AI DÉCIDÉ D'ÊTRE
TRAVÉLO AU BOIS...

TU
POURRAIS
ME PRÊTER
UN PORTE
JARRÈLLES?

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO...

La suite de nos feuillets: "Les boules" et "Scott Brady" les programmes du mois, des surprises, et le club "PLAN BÉTON" Pour tout ça, rendez-vous en Septembre.

BÉTON



Sommaire

Un hommage à
REISER, c'est Page 2
Ensuite, dans la Pg 4
on trouve, avec la 5
Les épatantes aven-
tures de Scott BRA-
DY, notre roman.
L'Affaire BÉTON est en 6
avec des brèves et
les Bérus. Par contre,
on trouvera à la page 7
l'histoire des radios
pirates, et quelques
bosses à Tours, en 8 et 9
un POSTER Béton, en 10
"Les boules" (le roman)
littérature à la 11
BD et Rikou's bike en 12
et le ciné? c'est en 13
un réjouissant pèle-
mèle et le hard à la 14
Un carnet de croquis
et des zines en page 15
et le programme du
21 JUIN.....16

Peut-être que cela va encore
mieux en le disant: alors
avis à tous les écrivains,
graphistes, photographes,
qui ont envie que ça bouge:
ON VOUS ATTEND. Plus on
est de fun...



BONJOUR !

Le fun a une radio, même si elle est provisoirement muette, comme disait l'autre, l'avantage avec Radio BÉTON, c'est que, même quand on éteint le poste, le silence qui suit, c'est ENCORE du rock. Alors, le projet trainait depuis quelques temps; on a tout simplement profité de cette interruption pour lui donner vie: maintenant, vous êtes bien avancés, vous l'avez entre les mains. BÉTON ne sera pas un zine ce sera un relais pour LES zines qui pullulent; tiens, à propos, vous les connaissez tous, vous, les zines? Ce sera du fun, de l'actua, de la vie. Ce sera aussi, pour tous ceux qui le voudront, le moyen de se retrouver dans tous les bons plans de la ville. Pour ça, tous les détails en septembre. En attendant, si vous voulez vibrer au polar, savoir ce qui se fait un peu partout, quels projets mirifiques se montent, plongez. Et si vous voulez qu'on vous fabrique un journal encore plus beau, avec de la couleur, avec toujours plein de choses, c'est pas interdit de venir retoucher ses manches, la ville fourmille d'artistes! Vous voulez claquer vos sous? Abonnez-vous (Bulletin en fin de ce N°). Vous voulez gagner des sous? vendez le autour de vous, dans les concerts, en porte à porte, où vous voudrez, et empochez 40%. Pour tout ça, une équipe de choc tiendra sa permanence dans les locaux (superbes!) de Radio BÉTON, les MARDI et MERCREDI après-midi. Et si tous marche bien, nous roulerons tous bientôt en Cadillac rose avec des chromes partout, et Cotta pointera à l'ANPE. Alleluiah!

BÉTON MÉGazine

BÉTON
MÉGazine Urbain
146 rue Édouard-Vaillant 37000 TOURS
Tél. 47 46 24 01
N° de CPPAP en cours

Directeur de Publication

Alain GASCHET

Ont collaboré à ce N°: V. RIKOU, KRIKI

Marylou, Lacerda, Bruno, Holocaust, H. Manguin.

José. H. Laurent, Piratos, Le Charpentier

Tirage: 1000 ex.

Imprimerie la Communication Écrite TOURS



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI! Je veux du BÉTON dans ma boîte à lettres à chaque parution, et bénéficier d'un tarif réduit. LES 6 numéros: 50 F. Chèque à l'ordre de P.U.N.K.

NOM : Prénom :

Adresse :

à retourner à Radio Béton, 146 rue Édouard-Vaillant 37000 TOURS



RADIO BÉTON

96 FM

Rendez-vous en SEPTEMBRE!

Je vous parlerais bien d'une race en voie d'extermination. Mais je n'ai pas comme vous l'usage de la parole. Si je l'avais, je créerais la Société Protectrice de la Race Canine Libre.

Quand on se croise... vous avez l'œil plutôt malveillant. Moi, je fais peu attention à vous, je file mon chemin, vous bousculant au passage, laissant au souvenir quelques poils sur votre veston. Le regard lointain, ignorant les "Ah mon Dieu, à qui est ce chien!"

Mais, quand j'entends "Marijo" je dresse l'oreille, j'ouvre l'œil, je plisse le museau ; y'a un pote à moi dans le coin !

Dans la vie j'aime par dessus tout les vertes prairies, de préférence farcies de lapins, les os de gigot, les chiennes en chaleur, les mains qui me caressent, le lait du chat et puis... la rue. Dans la rue, y'a des odeurs innombrables pour un chien qui a le nez fin. Y'a des bouchers sympas, si vous voyez ce que je veux dire, et il y a des poubelles - notre pèché mignon à nous, chien des rues.

C'est un des méfaits dont on nous accuse. J'ai moi-même un passé chargé d'arrestation, de nuits au poste, de séjour plus longs à la fourrière. La première fois qu'on se fait serrer, c'est comme les premiers coups de balais, les premiers plombs dans les fesses, ça surprend. Parole de chien !

J'avais le cœur plus lourd qu'il n'est supportable. Damned ! Je ne vois ici que des barreaux, à vous passer l'envie de trainer pendant un moment. Désormais, quand ce genre de mésaventures m'arrivent, beaucoup plus rarement il est vrai, ayant appris à me méfier des uniformes, je prends l'attitude désinvolte du chien qui en a vu d'autres : le museau étalé sur les pattes avant, la paupière dégingolante et rougie par l'âge ; j'attends...

Quelqu'un est toujours venu me sortir de là. Le plus souvent, c'est ma "maitresse". Alors j'ai droit à des réflexions plutôt déplaisantes sur l'amende qu'elle a du payer... Que tout de même je pourrais faire plus gaffe. Elle rale, comme ça, mais je sais bien qu'une fois rentrée à la maison, elle va me mijoter un petit plat digne d'un rescapé du génocide.

Si un jour, personne ne vient me chercher, je dirai que j'ai bien vécu. Et qu'au grand jamais je ne regretterai mes virées qui pouvaient durer une semaine à battre la campagne. Humant l'air, enivré par l'odeur des chiennes. L'estomac vide, guettant l'heure propice pour s'introduire dans les cours, tandis que les habitants s'égarent dans le sommeil. Les crocs tous prêts à balafra le premier bâtard venu qui voudrait jouer au plus malin.

Si nous ne sommes plus qu'une minorité à avoir connu ces plaisirs quasi sauvages, si bon nombre de mes collègues ont fini aplatis par un chaufard ou le cœur criblé de balles, leurs derniers souvenirs valaient mieux que les quatre mètres carrés où vit le chien de notre voisin.

Mario



"Faites gaffe avec le K, Miss Lulu"

Baton Rouge - Louisiane, 1950.

Pas grand chose à faire ce soir là. Une nuit sans lune et les sirènes de police hululaient au loin seul bruit typique de la grande ville. Le moteur de mon V8 ronronnait doucement et le faisceau de mes phares balayait les rues désertes; les chats n'étaient pas de sortie... vraiment pas grand chose à faire ce soir là.

Je décidai brusquement d'aller faire un tour au Peppermint Club, un bout de temps que j'y avait pas trainé mon museau; et puis histoire d'aller siroter un p'tit verre de cherry-cola en discutant be-bop avec Big Joe, le barman noir géant, celui qui racle le plancher de ses pieds plats, allant et venant derrière le comptoir comme une locomotive. S'tient tranquille Big Joe après le sale coup qui lui était arrivé avec la bande à Monkey King.

Ma Mercury passa devant les enseignes au néon de Central Avenue, devant les bars brillamment éclairés, les grandes vitrines des magasins fermés, les voitures étincelantes arrêtées le long des trottoirs. On entendait les éclats de rires que déchaînaient les machines à disques. Mes pneus crissèrent alors que je stoppai juste devant le Club. Je coupai le contact et mis le frein à main.

Il y avait beaucoup de clients dans la boîte, mais Joe m'aperçut tout de suite: - Hay! Scott Brady... tiens, t'as fait sa bien rare ces temps-ci; trop de boulot au journal, hein? Sacré Scott!

Il laissa échapper un rire énorme de sa large bouche. Ses yeux brillaient tandis qu'il me serrait vigoureusement la main:

- Et toi, beaucoup de turbin ce soir? content de te voir Joe!
- OK, mais tout à l'heure ça s'tassera, on pourra discuter un peu.

Il saisit un verre et une bouteille de brandy et me les mit sous le nez avec un clin d'œil.

Mon verre bien en main, je pivotai sur mon tabouret vers la salle: Jackie Gleason et son grand orchestre vomissaient des rythmes syncopés qui vrillaient les os. Une femme bondit de son siège au fond d'un box, comme piquée par un millier de clous. Grande et maigre, elle portait une robe de jersey rose et des bas de soie roses.

Retroussant sa jupe, elle se mit à se trimousser frénétiquement, on aurait dit qu'elle cherchait à secouer les clous un par un. Cédant à la même impulsion, d'autres femmes sautèrent de leurs tabourets et entrèrent dans la danse. Les hommes accueillirent leur exhibition par des éclats de rire et des cris, puis commencèrent à se trimousser eux aussi.

Le passage entre le comptoir et les boxes se remplit de corps ondulants. Un tintement de glaçons dans un verre m'arracha à ce spectacle. Je me retournai vers le bar. Un autre garçon avait pris la place de Big Joe.

Je scrutai le fond de la salle: Big Joe discutait avec deux types une main posée sur le bouton de l'un d'eux. Je saisis un mauvais rictus sur sa face anguleuse. Drôle de zèbre. Devrai mieux surveiller ses fréquentations Joe... Le visage de l'homme

retomba dans l'ombre. Je fus rassuré quand je le vis taper amicalement sur l'épaule du grand noir. Big Joe ouvrit la porte et tous trois s'engouffrèrent dans une Buick noire garée sur le trottoir opposé à la boîte.

L'orchestre se tut laissant place à une machine à disque. "Make love to me" sussurait-elle. Le bar fut soudainement saturé de danseurs assoifés et la porte d'entrée disparut de ma vue....

Au premier coup de sonnette, des pas se firent entendre derrière la porte, puis une voix inquiète tout à fait féminine:

- Qui est-ce? c'est fermé cet après-midi.
- Ouvrez Miss, faut absolument que je voie Big Joe.

Il y eut un temps de silence, puis:
- Big Joe n'est pas là; partez!
- J'insiste honey, je suis un de ses amis, Scott Brady!

Je bluffai
- Je peux peut-être l'aider, OK?
OK, M. Brady.

La porte s'ouvrit sur la lumière tamisée de la boîte. Nous traversâmes la salle déserte et elle m'invita à entrer dans un salon particulier.

- Asseyez-vous, murmura-t-elle, je reviens.

Elle attendit que je me fusse assis et sortit en ondulant.

Je promenai mon regard sur la pièce. Elle avait bien une quinzaine de mètres de long et s'ornait à l'extrémité d'une cheminée noire en pierre. Un épais tapis couvrait le sol sur toute la longueur. Un divan d'environ deux fois la longueur normale longeait l'un des murs.

Des petites tables à cocktail très basses et munies de cendriers parsemaient la pièce. Le tapis était crème, les tables noires, les cendriers d'un blanc agressif, les murs

oranges et le plafond marron. Une pile de journaux s'entassaient près d'un fauteuil de cuir noir. Au fond de la pièce en sourdine la radio marchait. De prime abord ce living-room vous en fichait plein la vue. Mais le divan était vert, extravagant le divan! D'ailleurs tout là dedans était extravagant....

La sonnerie grêle du téléphone me fit sursauter. Machinalement, je décrochai. La voix haletante de Big Joe cria dans mon oreille: "Barre-toi Lulu... fais gaffe avec le K" un bruit de verre cassé, puis la tonalité coupèrent la communication.

Il était arrivé une sale affaire au grand black....

Je levai la tête. Appuyée contre le chambranle de la porte Miss Lulu me regardait avec anxiété. Sa bouche faisait une tache sombre dont je pouvais suivre les contours. Son épaisse chevelure blonde qui se rebroussait un peu sur les bords, accrocha au passage un rayon de lumière. Elle avait un visage ovale, une peau douce et claire. Grande, elle avait tout le corps en proportion de sa stature: poitrine généreuse, taille fine, hanche à vous faire rêver... Son décolleté descendant en pointe entre les seins et s'ouvrait sur une robe moulante blanche. Elle était vraiment très agréable à regarder. Je lançai d'un air détaché:

- C'était Big Joe!
Elle poussa un petit cri. Je continuai:
- La communication a été coupée... Faites gaffe avec le K, Miss?

Elle pâlit affreusement et les glaçons tintèrent dangereusement dans les verres qu'elle tenait à la main.

Je bondis vers elle avant qu'elle ne s'éroule.

(à suivre)



C'était un vendredi. Le cerveau encore engourdi par le sommeil, je poussai péniblement la porte de mon troquet favori. Une chaise vint à mon secours, et, à peine assis, Marcel m'attaqua les oreilles avec son refrain quotidien : "Qu'est-ce que tu prends ?"

Comme s'il ne le savait pas ! cela fait 327 jours que je sirote à cette même heure mon premier pastis... Pour calmer l'appel de mon gosier, je me laissais bercer par l'ambiance anesthésiante du café. Laisant traîner négligemment les oreilles entre les tables, ma sensibilité auditive fut brusquement alertée par un stimulus familial : RADIO BÉTON !

Je me gardai bien de dévoiler mon agitation et m'approchai discrètement de la table fatidique où deux jeunes demoiselles discutaient avec entrain :

Melle C... "T'es au courant ? Radio Béton, c'est fini !"

Melle L... "Oui, je sais, il paraît que c'est un problème de fric..."

(Moi : où est-ce qu'elle a été chercher ça ?)

Melle C... "Ah bon ! moi, on m'a dit qu'ils avaient une fréquence trop large et qu'ils gênaient..."

Alors là, NON ! c'en est trop ! je ne pouvais laisser en toute impunité ces deux péronnelles galvauder de fausses informations sur la radio. Je me levai donc, furieux, et, outrepassant toute convenance, je m'assis à leur table avec la ferme intention de leur expliquer toute l'histoire.

Moi : "Eh, les filles, arrêtez de dire des conneries ! En fait, ça a commencé en juin 84, avec la création d'une association : Pour Une Nouvelle Culture dont les membres ont déposé fin 84 une demande de dérogation pour obtenir une fréquence".

Melle C... "Radio Béton est née il y a deux ans ?"

Moi : "Oui, attends, c'est pas fini ! En avril 85 nous avons reçu un "avis favorable sous réserve de regroupement avec des radios, mais ça n'a pas marché. On nous a suggéré d'attendre la libération d'une fréquence déjà dérogée pour émettre. Justement, au mois de juillet dernier, Radio TURONES qui émettait sur 96 s'est dissoute. Mi-novembre, Radio Béton a donc commencé ses émissions".

Melle L... "Alors, en fait, vous n'aviez toujours pas de dérogation officielle ?"

Moi : "Non, mais nous avions l'accord verbal des anciens responsables de Radio TURONES pour émettre sur leur fréquence. (ainsi que l'assurance toujours verbale de TDF de pouvoir émettre tranquillement tant que l'on ne gênerait personne -Note du photographe planqué derrière le comptoir-. Pendant ce temps, nous continuions à nous démener, et nous gardions bon espoir, car l'avis favorable est l'ultime étape avant la dérogation. Pourtant, le lundi 24 mars dernier, nous avons reçu une lettre de la haute autorité nous refusant l'autorisation d'émettre. Et le mercredi 26 mars, des agents TDF sont venus dans les studios afin que nous cessions toute émission dans un délai de 24 heures. Le lendemain, nous disions tous "Au Revoir" aux auditeurs".

Voilà l'histoire. Mais radio Béton est toujours et sera toujours présente dans la vie culturelle tourangelle : les foires aux disques, l'expo 50's, les Bérus, c'est nous ! et maintenant, le MEGA-zine Béton.

BÉTON NOT DEAD ! Salut les filles !

Bruno

RADIO COULOIRS

Nous sommes un K...

L'une des personnalités locales auxquelles l'équipe de Radio Béton s'est adressée pour que le gros dossier de la radio fasse revenir les Autorités sur leur décision d'interdiction a été "choqué" par le nom de notre innocente assoc. : P.U.N.K. (pour une nouvelle Culture et singulièrement par l'utilisation du "K". Mein Got ! Il n'a pas dû écouter souvent !

WANTED

NRJ cherche fréquence désespérément. La "plus belle des radios" (c'est eux qui le disent) veut s'installer, et distribue des gros chèques. Si vous avez une fréquence à vendre, votre avenir est assuré. Si vous en avez une à donner...

DANGER MORAL

Après la triste affaire des Halles (pour ceux qui ne lisent pas : une poignée de mineurs, des peun'keu comme dit Pasqua, se sont fait boucler pour la nuit par les keufs malgré des papiers parfaitement en règle, et pour le seul motif qu'ils étaient "en danger moral" dans le quartier du Forum des Halles). Après donc cet édifiant épisode, les policiers de Tours ont déclaré dans un communiqué la bouche en cœur, ici, ça ? jamais. Mauvais esprits, j'en entends qui rigolent. Papa ! si je ne rentre pas ce soir, après un concert à l'Amphi, c'est peut-être un cas de danger moral, téléphone donc au commissariat !

LES CRU AU PAYS DES BERU

Ce soir là, emmitouflées dans leurs capotes sibériennes, armées de machettes, les CRU tentèrent désespérément mais vainement d'atteindre la scène.

Emportées par le flux intempestif, elles évitèrent de justesse l'Ange Gabriel, petit punk aussi surnommé "Birdy", qui au même moment tentait de prendre son envol.

NOTA BENE : C'est au concert des REACTORS que notre Icône nationale lançant son slogan "Fulguraupoint" s'aplatit mollement dans un gros splash sur le parquet de l'Amphi.

Reprenons, bref, c'était une soirée organisée par RADIO BETON...

La radio qui quoi ? ... La radio qui rend comment ? ... Hein ???

En première partie WASHINGTON DEAD CAT'S, d'après les potins c'était très bien.

Et surtout, LES BERURIERS NOIRS, Tant qu'ya du noir ya d'l'espoir. Rien à dire que du bien, des masques, des couleurs, un son d'enfer, deux folles dansantes, une ambiance frénétique frisant l'hystérie. Des textes et des mots à nous abager le citrou tous les matins. Soirée nourrissante, soirée décapante, soirée décadante.

Merci BETON et vive le pogo.



RADIO BASTON

Vendredi 6 Mai, concert à l'Amphi, avec Reactors. Banal? Pas tout à fait. Les organisateurs, une association "LES JEUNES CONTRE LA GALERE" avaient réuni là le public Rock (et l'autre, me faites pas dire...) pour annoncer une manifestation le lendemain. But de l'opération: obtenir pour les chômeurs, à l'image de ce qui se fait déjà dans d'autres villes, les bus gratuits. Samedi 7 MAI, c'est pas les bus qu'ils ont pris, c'est des coups! Bilan de l'opération: 5 blessés (légers) Aux dernières nouvelles, il serait question d'une enquête administrative pour savoir QUI a donné l'ordre de cogner. Délateurs, à vos plumes!



LES BELLES HISTOIRES DE PAPY BÉTON

Les premiers crachottements dûment recensés sur le poste datent de 1958. Une mamy suédoise, excédée de la médiocrité ambiante se dit qu'il fallait faire quelque chose. Elle fit l'achat d'un beau bateau qu'elle fit battre pavillon panaméen; il n'y a que les pétroliers, et vogue! Radio Syd est née. Le gouvernement Suédois décida au bout de quatre ans que ça suffisait, déclara Radio Syd illégale et flanqua miss Britt Wadner, notre mamy, au ballon. Il faut dire qu'elle n'avait même pas pris la précaution de s'installer dans les eaux internationales.

La leçon servira, puisque ceux qui reprendront le flambeau juste après ne commettront pas la même funeste erreur. Radio VERONICA arrosait donc les Hollandais de Rock n' Roll en toute impunité, suivis en celà de toute une ribambelle de concurrents, dont la plus célèbre allait vite devenir un véritable mythe: RADIO CAROLINE. Elle n'était pas la seule, tant s'en faut, ce qui allait provoquer bien des accrochages, bien des coups tordus. Stations prises d'assaut par des commandos de radios concurrentes, il y eut même un mort, dans des circonstances d'ailleurs assez confuses: Reg CALVERT, ex-directeur de boîtes de nuit, présentement propriétaire de Radio CITY, station qui avait débuté sous le nom de Radio SUTCH, du nom de l'inénarrable SCREAMING LORD SUTCH (collectors, à vos chéquiers) proprement praliné par un concurrent: l'ex-président du Parti Libéral Olivier SMEDLEY, Major et créateur de Radio ATLANTA, féroce concurrente de CAROLINE.

D'autres suivirent rapidement, sur le territoire Anglais lui-même. Radio LONDON installée sur un contre topilleur (on ne sait jamais) d'autres à terre, avaient réquisitionné d'anciennes installations de DCA. Nous étions en 1964. Tout continua sans presque de nuage dans la vieille Angleterre pendant près de trois ans, jusqu'au 14 août 1967, date à laquelle le gouvernement Anglais interdit toute émission pirate. Les radios qui émettaient sur le territoire durent cesser.

Les émissions "maritimes" elles; continuèrent encore de nombreuses années, avec d'autres vicissitudes, et hélas, en sombrant peu à peu dans la médiocrité, comme CAROLINE, ses animateurs vedettes débauchés par les périphériques. Le "Président ROSKO" le plus célèbre, finira à Radio LUXEMBOURG. L'honnêteté scrupuleuse qui nous caractérise, nous oblige à dire que ce n'était pas CAROLINE qui l'avait découvert, comme on le pense trop souvent, mais... EUROPE 1, trop tôt, semble-t-il. Il n'empêche que le Wolfman Jack de la Manche sera le premier DJ un peu pompé sur son modèle, mais, après tout, hein, écoutez autour de vous...

En France, mis à part la Normandie qui bénéficiait de toutes les joyeusetés dont nous venons de vous entretenir, c'était le calme plat. Philipacchi faisait du jazz. L'ancien photographe de "Paris Match" (ah ouais, le choc...) avait, sur Europe, une émission qui s'appelait déjà Salut les Copains. Ben oui. L'enfant allait avoir par la suite le destin que l'on sait. Du côté des pirates, c'était toujours le calme plat. Seule tentative homologuée: Radio SORBONNE, en mai 68, utilisa les installations de cette honorable université pour faire passer l'incroyables appels à l'insurrection, des consignes diverses, mais fort peu de fun.

Il fallut attendre la fin des seventies pour qu'une poignée de bricoleurs fassent subir les derniers outrages à la bande FM, mais ceci est une autre histoire, que nous vous raconterons certainement un de ces jours, tant il est vrai qu'elle n'est pas triste non plus.



07 rue des Orfèvres TOURS

a 30 m.de la Place PLUMEREAU

CUL

La fédération internationale des prêtres mariés est née! l'accouchement a eu lieu le 25 mai dernier à Paris. Un congrès doit avoir lieu à Rome en 87. Cette fédération regroupe les prêtres mariés de 16 pays. C'est l'occasion de citer quelques chiffres surprenants: il existerait au monde quelque 80.000 prêtres mariés. En France, ils seraient 9.800 (sur 36.000 prêtres recensés) soit un peu plus du quart. Étonnant, non?

RAMBO

Roger HOLEINDRE, vieux baroudeur du Front National, vient de louer le château de Bokassa à Neuvy-sur-Barangeon (Cher) pour y faire un "centre de vacances pour jeunes". Bronzés, allez passer vos vacances à Neuvy-sur-Barangeon; ça vous changera du Club.

CE POSTER VOUS EST OFFERT PAR



Béton!

MégaZine Urbain
146 rue Édouard-Vaillant 37000 TOURS



**AU SECOURS !
MA FILLE
ECOUTE
RADIO
BETON !**



PLAYLIST MÉTISSE

Ce matin, encore, le bitume a frémi au Rai, comme seul savent frémir en ces heures improbables le béton des cités et le ventre des femmes.

BOUGE! Il y a dix ans, la Grosse Pomme a craqué sur la danse des kids de Lenox Avenue, le corps félin des gamins blackos racontait hachées d'électronique, des histoires de tous les jours. Un siècle déjà qu'un autre, de ceux que les gros blancs appelaient en sifflant "fuckin' spade!" avait inventé le banjo (pour gaucher). En un siècle ils ont tout osé, tout défriché. Jazz? souffle, mon pote, souffle! le jazz blanc, à côté c'est de la cuisine sans sel. Le blues du delta, crié de bottleneck. Elmore James. Le blues méfis vulgaire et bandant comme une paire de pompes en croco de Chicago. La musique qui parle au ventre est venue dans la cale pourrie des bateaux d'esclaves. Pas oublier, ça!

Le Rock a le souffle méfis. Sulfureux, Papy. C'est la fascination du Noir pour le Blanc, en même temps que l'inverse. Hank "Gud' by Joe" Williams faisait déjà du rock sans batterie. Le feeling était là. T'étonnes pas si 30 ans après on se fait encore traiter de sauvages. Interdits? C'est bon signe. C'est ce qui dérange, qu'on interdit. Aux States, il y a toujours des "ligues de vertu" qui s'indignent de voir le Elvis hoqueter "BlooMoon' F' Kentakaay" (Keep' n' shi' n' n') avec ce coup de reins à filtrer le blues à 200 millions de vagins d'un coup. Ça s'invente pas, ça, l'harmonie de la peau. L'impression que le Strauss a brusquement rétréci de trois tailles et qu'on te barbouille la colonne à l'eau tiède.

Putain de boîte! avec cette petite allumeuse qui te colle au bas-ventre, et le SON! lent comme les vagues... "I've found-my-Thriills, Ooon' Bloob'rry-Hiiii" Woow, je file au bar ou à la catastrophe textile. Au choix.

Le regard couvre un quart de siècle. Et ce quart de siècle, il est black, pour beaucoup. Bouge! fais jouir ta ville! "I left my home in North Carolina, California On my mind"; c'est tout ça qui défile et le reste; Les petits blancs des seventies le pétard bien planté entre le majeur et l'annulaire, les mains en corne de brume qui regardaient défiler les diapos mouvantes. "On pill makes ou larger, and on pill makes you small". Bowie à Varsovie quelques années AVANT, pour le noir absolu, Zermatti de l'Open Market au Gold Star; les allumés Gillette qui ont foutu la chiasse à toute l'Angleterre en 77, Tina Turner et pied de micro, "tit Bob Piazza à la Mothe Saint Héray, les années de plomb à Stuttgart ou le Rockpalast, Sabre Dance (11 mn) ou des générations de guitaristes ont jeté la Strato aux orties avant de sombrer dans l'Acid Rock, et le brassage qui s'est accéléré, sans fin, pour explorer la tripe.

Rassure-toi, on ne regarde pas derrière, ou alors, juste pour le clin d'œil-scopitone. La machine continue, Bing-Heat-Wheeler aux commandes et c'est pas prêt à s'arrêter! Neon Madman est toujours là, seulement, ce qui t'agace, c'est juste la signification du jeu. Tu l'attends là devant et à t'en jeter plein la tête, et ça t'arrive comme une praline de P.38 dans les reins. Le rock fait encore peur? TANT MIEUX! c'est pour ça qu'on est là, agrippés au réel. On va encore regarder défiler l'inraisemblable histoire. Elridge Cleaver a largué les Panthers pour fabriquer des caleçons avec un fourreau à bite, ça fait déjà dix siècles. "Purple" Prince au Carlton enfonce les poupées Jackson back to the graveyard...

Et ici, plantés ferme dans le polychrome, une poignée de voyous ont fait décoller le tuner. C'est pas le moment de fermer les yeux, L'ORGIE NE FAIT QUE COMMENCER.

Cannonball LACERDA

LAURIERS FANÉS POUR GRATTON

Michel Vaillant recalé pour malhonnêteté. C'est en effet l'impression qui se dégageait du premier étage du palais des expositions. Consacrée cette année à la B.D., la foire de Tours n'a pas attiré cette fois encore une tranche d'âge qui avait boudé jusqu'ici la partie Expos de cette attraction il est vrai un brin trop ringarde.

Malgré les efforts de certains, la présence de trois dessinateurs seulement donnait à ce rendez-vous une fadeur on ne peut justifiée. Il faut malgré tout signaler qu'un intérêt pouvait être concédé à la conception de la B.D. de Gratton. On y voit en effet sous tous les angles (photos y comprises) comment il procède. Malhonnête, Gratton l'est dans le sens où tout le contexte entourant les personnalités est tiré d'une, voire plusieurs photos. Rien n'est donc imaginé, et par là même créé, à ce niveau. On espère donc voir à Tours une véritable Expo-B.D., les vrais créateurs ne manquant pas. Pour n'en citer que quelques-uns, Bilal fait un malheur avec sa "Femme-piège" (cata-pulté par B. Pivot en personne, si! si!), Boucq et Charvyn recevaient l'Alfred 86 grâce à "La femme du magicien".

Bédéistes choyés par notre équipe, à vos calendriers donc, pour guetter le "D" Day...

Sollers s'offre un second paradis!

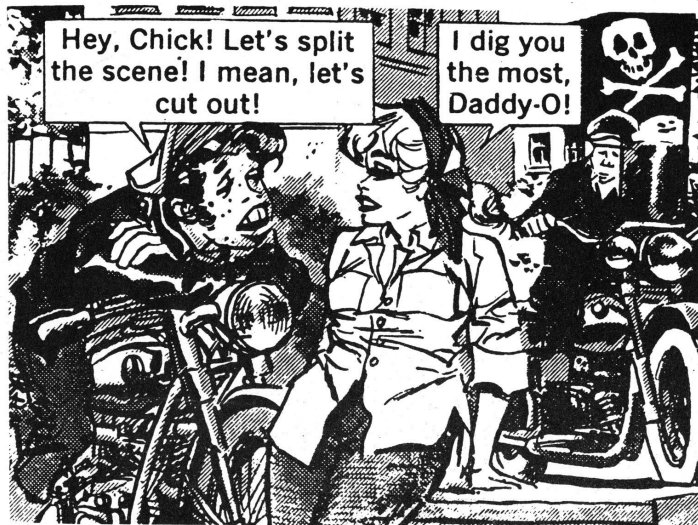
Comme il est de bonne augure, notre écrivain maudit amène une fois de plus les divergences les plus absolues. Après **FEMME** et **PORTRAIT DU JOUEUR**, la très sérieuse N.R.F. écope une fois de plus du J.-L. Godard de la littérature française, avec la sortie simultanée d'une **THÉORIE DES EXCEPTIONS** et du second tome de **PARADIS**. Philippe Sollers essayiste-romancier, voilà qui ne devrait pas déranger les amateurs d'une autre littérature. Deux mots sur ces chefs-d'œuvres.

Théorie des exceptions nous fait découvrir des facettes inconnues de créateurs on ne peut plus virtuoses. Ces génies en tout genre (et en tout art) se nomment Céline, Sade, Proust, Joyce, Faulkner, Baudelaire, mais aussi Picasso ou J.-S. Bach. Quant au roman, un seul conseil: Oubliez tout ce que vous avez lu jusqu'ici. Amateur de "graphonie" - La graphonie est une écriture qui "s'écoute" - Philippe Sollers met un terme à une ponctuation visible pour laisser place à ce qu'il nomme "une ponctuation latente". A lire donc absolument.

Toujours Sollers, à l'affiche, cette fois, puisqu'il est apparu sur les écrans tourangeaux lors d'un entretien avec Godard. Pour les amateurs d'un intellectualisme qui n'est pas (c'est devenu chose rare) stérile procurez vous ce film, il vaut son pesant d'or.

Malgré la mauvaise foi, et envers les digressions dont il est l'objet, P. Sollers n'a jamais été en meilleure place sur la scène de la pensée française.

A ne perdre donc de vue sous aucun prétexte!



Les Boules

Ce roman n'est pas une fiction. Tous les faits relatés sont authentiques. Certains ont même fait l'objet de procédures judiciaires. Simplemment, notre reporter a dû reconstituer pièce par pièce un puzzle effrayant, enfoui dans les mémoires. Les personnages cités sont bien les mêmes que ceux qui exercent aujourd'hui des fonctions à la tête de l'État, et dont le passé est jalonné de méfaits en tous genres. Nous avons puisé nos sources dans plusieurs revues et livres, dont certains très rares, ainsi que dans les archives du Narcotic Bureau (USA) et de Services Spéciaux. Nous indiquerons ces sources aussi précisément que possible à chaque fois. Maintenant, il nous reste à vous souhaiter la bienvenue dans le plus incroyable roman policier véridique de l'histoire.

LE ROMAN !

Prologue

"Cher Maître"
Les quelques années qui ont passé depuis notre dernière rencontre ne méritent guère que l'on s'y attarde. Mon activité, en effet, s'est bornée à quelques reportages d'un intérêt secondaire. Si je me permets de solliciter votre concours aujourd'hui, vous le verrez, c'est pour un motif d'une capitale importance. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir prendre connaissance de ce manuscrit, de le mettre en sécurité, et de prendre note du fait qu'un second exemplaire (excluant, bien sûr copie de la présente) se trouve dans le coffre n° 267 de la banque*** 46, avenue*** à***, coffre loué à mon nom, procuration à votre profit. Je souhaite au cas où il m'arriverait malheur, que ce manuscrit soit communiqué à la presse. Je vous prie de recevoir, Cher Maître, le témoignage de ma amitié".

La main un peu lourde de l'Avocat jouait distraitement avec la couverture cartonnée jaune d'un très gros dossier. La lettre était devant lui. Il était près de 6 heures du matin. Ce qu'il venait de découvrir lui glaçait le sang. Désormais, il faisait partie de cette poignée d'hommes qui SAVAIENT. Certains d'entre eux l'avaient payé de leur vie. Le silence feutré de son cabinet lui parut soudain particulièrement pesant. Il eut envie de relire ce gros dossier, de s'en imprégner avant de le laisser dormir là, dans ce petit coffre anodin, au milieu des procédures de divorce.

PARIS, 26 avril 1986

"Je ne suis qu'un photographe ORDINAIRE, et sans un concours de circonstances qu'une élémentaire sécurité m'interdit de préciser d'avantage mais où les relations familiales ont joué un grand rôle, cette histoire aurait continué à vivre sa vie parallèlement à la mienne, comme à celle de millions d'individus, sans que j'en aie connaissance. Sans que mon quotidien en soit, en quoi que ce soit, affecté. Il a fallu que ce type usé vienne un soir avec cette foutue valise bourrée de documents, de photos, de rapports péchés dans les archives des Services Secrets, de coupures de presse, de lettres, et que sais-je encore, pour que tout ce cirque démarre, pour les j'aie l'impression qu'on m'a coller un shaker géant dans le dos et de la nitro plein les poches. Je crois que j'étais exactement ce qu'on appelle dans cette putain de province un "jeune homme plein d'avenir". Quel avenir ? Rédac-chef, sûrement pas, mais, au prix de quelques reniements, sans doute un bon poste, bien payé, à la télé régionale, à faire des exercices d'école sur les réunions de Le Pen, comme l'autre enculé, avec des tas de points-retraite et un bon début de cirrhose. Râpé, tout ça. A cause d'une simple valise. Une enquête banale sur un casse dans un bureau de poste. Et ce gars avait remonté toute une hallucinante filière. Ses accusations étaient, et de loin, les plus graves jamais formulé et contre toute une rafale de personnalités en exercice. On pouvait y trouver, et avec toutes les preuves à l'appui, une incroyable collection de chefs d'inculpation : trafics d'influence, association de malfaiteurs, fraudes fiscales, trafics d'armes et de drogues, et pour couronner le tout, un épouvantable chapelet de meurtres en tous genres. Le tout s'étalait sur près de trente ans, couvrait l'histoire d'une bonne partie de l'Europe, et, après recoupements, pouvaient envoyer au fond d'une géole jusqu'au ministre de l'Intérieur en activité. Ce truc était, ni plus ni moins que la plus extraordinaire affaire criminelle depuis Capone. Pour la saisir dans toute son ampleur, il avait fallu des rapports du Narcotic Bureau et de la CIA, des confidences écœurées de responsables des Services Secrets Français, les témoignages de journalistes de plus grands hebdomadaires, et surtout une bonne dose d'inconscience".



CONFIDENTIEL

Le Ministre de l'Intérieur vous demande de diligenter une enquête concernant les graves accusations portées contre, notamment Messieurs CHIRAC, PASQUA, MANUPELLI, et focuât dans un manuscrit qui circule actuellement dans certains salons de rédaction après la disparition accidentelle de son auteur, présent dans un accident de la route près de PARIS (France), les Personnalités citées ne pouvant, sans préjudice de leur action future, répondre à ce que des colonnes ne rencontrent pas l'âge qu'elles ne manqueraient pas de susciter dans une population peu au fait des népotismes doulooureux de la Région d'Etat, et par ailleurs un organe de Presse pourait le regrettable initiative de les rendre publiques.

Nous pensons qu'un membre du Bureau, Maître, est en possession d'un exemplaire de ce dossier. Il est important, dans l'appui du Ministre, qu'en cas d'une éventuelle ABOLITION d'interprétation des services "Politique" cette intervention se dégage de toute responsabilité qu'elle ne puisse être dévolue, et que l'aspect accidentel des régularité ne puisse être mis en doute.

Le Ministre demande qu'un rapport hebdomadaire lui soit adressé concernant les développements de cette affaire. Le numéro de code qui lui est attribué est 80-74391/0.

Pour diffusion
le Ministre
POC LACROIX

Compte

Electra Glide

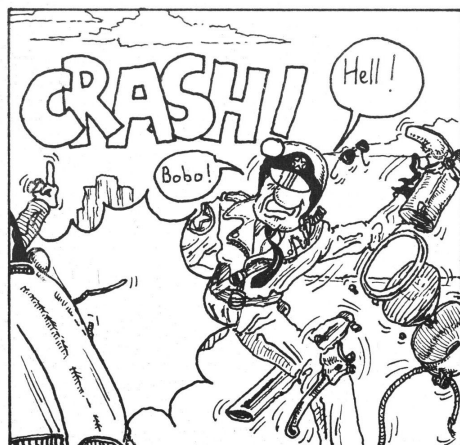
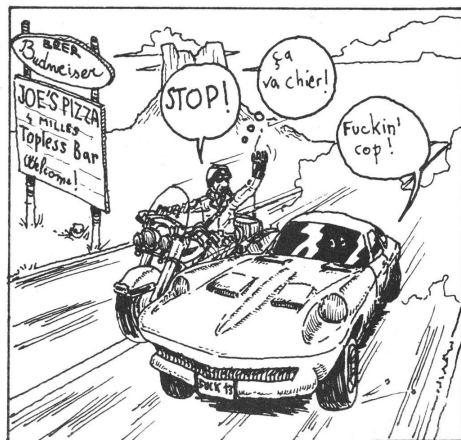
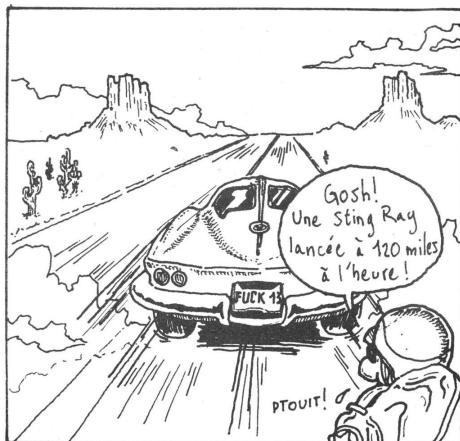
IN GLUE

UNE COPRODUCTION VON RIKOU / POLICE NATIONALE

UNE AVENTURE
DU PATROUILLEUR
ROGER RIPOU

SUSPENSE!

ACTION!



Nous remercions de leur concours la cantine du commissariat central et la S.A. "Calvados du Père Leshallus".

V. RIKOU 86

S.T.Tik

On a reproché à Godard son anticonformisme viscéral. Même topo pour son disciple, J.-J. Beinex a eu l'honnêteté de faire un film facile. Pas d'hermétisme intellectuel ici. Pas de propos diffamatoires quand il défend son film. Tout est donc clair. Non ? Bien sur, une inconnue s'éciera au plagiat dans le canard de S. July (1). Mais au fait, vous connaissez, vous, "La fille de Trieste" de P.-F. Campanile ? Moi non plus.

Et si le principal mérite de 37° 2 était de mettre à l'évidence un constat qui jusque là demeurait implicite. Tous les sociologues de tous les pays vous le diront : Ce qui se dégage d'un film, c'est D'ABORD l'identification aux héros, ou tout du moins aux acteurs. Conditions sine qua non pour les 50.000 entrées Beinex (peut-être inconsciemment) a joué sur ce terrain. Il a gagné. Un million et demi d'entrées. Mieux que tata Stallone, me direz-vous. Mais ne pensez-vous pas qu'un rôle tel que celui que tenait J.-H. Anglade n'est pas plus aisément intériorisable que ceux de Silverster, Arnold et autres Chuck Norris. Il a tout compris, Jean-Jacques.

Qui n'a pas un manuscrit (qu'importe ce qu'il vaut) dans ses fonds de tiroir ? Quel mec n'espère-t-il pas qu'une minette - apparemment - insouciant découvre en lui un nouveau Céline ? Et quelle nana n'a-t-elle pas eu, un jour, l'envie de laisser aller ses pulsions ?

Tres à la mode, ce thème, en ce moment. Après Charlotte sur les écrans et une petite nymphette casse-tout qui chante sur les ondes "Fallait pas me quitter...", voilà Béatrice Dalle qui est capable

de planter une fourchette dans le sein d'une cliente "désagréable", et de passer plusieurs nuits blanches pour taper un manuscrit de plusieurs centaines de pages dont elle n'a aucun repère quant à sa valeur littéraire. Mais puisqu'il s'agit - au départ - de littérature, peut-on reprocher à Monsieur Dijan d'être moderne ? En quoi moderne ? Tout simplement par opposition à un certain courant intellectuel qui tient absolument à apporter "sa pierre à l'édifice tentaculaire de la pensée humaine".

L'heure n'est plus aux théoriciens de l'inutile. On critiquera sans doute 37° 2 de se tenir dans la plus pure tradition kitsch. Mais un ensemble de valeurs a percé depuis quelques années : L'ESTHÉTIQUE. Esthétique des dialogues. Esthétique des images. Esthétique d'une ÉPOQUE. C'est en cela que Dijan est moderne.

Comme le furent Céline et Joyce à une autre époque. Bien sûr que Dijan n'aura pas sa tombe au Panthéon. Mais il s'en fout royalement, Dijan. Ce qui lui importe, c'est l'exposition kaleidoscopique de sensations véritables, de la crédibilité des joueurs que sont ses héros, et d'un jugement critique de son œuvre.

Le coupe Beinex-Dijan, malgré les détracteurs d'une création façon 1986 - qu'ils se nomment Depardieu ou Sofie - se trouve sur la voie royale. La voie de l'honnêteté. La voie de l'émotion. La voie d'une création inabordable jusqu'ici. Souhaitons leur que de cette voie là, ils n'en voient jamais le bout.

MANGUIN Hubert

(1) LIBERATION (Note du correcteur à l'usage de ceux qui ne lisent QUE LA F.M.)

Ciné-Rock

Une encyclopédie à suivre
du cinéma ROCK, des
origines à nos
jours

On ne devient pas rebelle sans cause, du jour au lendemain. Il existe des circonstances atténuantes. Pour pas mal d'adolescents, la vie n'est guère folichonne. Et, comme ils vivent leur temps à fleur de peau, ils décident, volontairement, de rester en bordure de la société, et de s'accommoder des restes.

Si l'on veut (et pourquoi bon sang, lecteurs, me contredirez-vous ?), la réalité est un billard électrique, et chaque secousse, raz de marée, éruption volcanique, équivaut à un tilt. A ce petit jeu, certains adolescents accumulent les parties gratuites, en rendant aux autres - aux adultes - la monnaie de leur pièce.

Platinum High School de Charles Haas, 1960. U.S.A. Avec Mickey Rooney, Dan Duryea, Yvette Mimieux, Conway Twitty, Richard Jaeckel, Warren Berlinger.

Un père divorcé, Mickey Rooney, cherche à savoir la vérité sur la mort de son fils dans un établissement pour délinquants. Mais les jeunes délinquants se liguent pour qu'on ne sache pas la vérité.

To Sir with Love (Les Anges aux poings serrés) de James Clavell, 1967. G.B. Avec Sidney Poitier, Judy Geeson, Suzy Kehdall, Lulu, the Mindbenders.

Douze ans après *Graine de violence*, Sidney Poitier se trouvait de l'autre côté de la barrière : à la place de Glenn Ford, défenseur de l'ordre et de la morale. Ici, il a affaire à des « kids » de l'East End londonien.

Mean Streets de Martin Scorsese, 1972. U.S.A. Avec Bob de Niro, Harvey Keitel, Robert Carradine, David Carradine, Martin Scorsese.

Ces *mean streets* sont en réalité des *dead-end streets*, de véritables impasses pour ces jeunes Italiens étouffant dans le ghetto de Little Italy. Johnny Boy (De Niro) et Charlie (Harvey Keitel) savent que, dès le départ, la réussite sociale est impossible à atteindre - à moins de respecter les règles du milieu. La bande sonore composée, comme dans *American Graffiti*, d'une succession de tubes des années 60 (Stones, Miracles, Nutmegs, Shirelles), accentue le refus de la tradition par la new generation.

ASCENSEUR

On peut admirer actuellement dans les locaux des cinémas "LES STUDIOS" la pétition lancée par Télérama contre la privatisation de TF1. On y cherchera, par contre, en vain, celle contre l'interdiction de RADIO BÉTON. Ne cherchez pas, Radio Béton s'est fait virer ! motif : on n'a pas l'habitude de faire signer des pétitions. Il y a juste un an que les STUDIOS brûlaient, et que Béton offrait la recette d'une soirée de soutien (une brique). Bon anniversaire et merci, les STUDIOS !



... pour prendre le café avec nous

Le scoopitane du mois : Le centenaire d'une boisson contraceptive !



Heureusement qu'il n'y a pas de coke
dans mon biberon !

Le coca-cola, un moyen contraceptif : c'est ce que révèle trois médecins de la Harvard Medical School dans "The New England Journal of Medicine" (revue scientifique). Ceux-ci ont apporté un enseignement scientifique à une pratique contraceptive étonnante : la douche vaginale postcoïtale au coca-cola !

Cette méthode curieuse arrive donc après tout ce qui a pu être inventé (et on peut dire qu'il ne manquait pas d'imagination !) par les adeptes du "plaisir partagé", depuis l'antiquité : le bicarbonate de soude, les fruits acides, les savons et autres détergents, le miel, etc.

Le coke tétaniserait ainsi, selon eux, un spermatozoïde sur place, et protégerait, en pétillant, l'ovule de toute attaque masculine.

La preuve en a été faite : un groupe de 11 joueurs spermatozoïdes (maillot rouge) ont été plongés dans 0,25 ml de Old coke, un autre groupe (maillot uni) issu du même donateur l'ont été aussi dans un volume équivalent de New Coke. Ceci a aussi été étendu au New Coke sans caféine et au Diet Coke dépourvu d'additif (en anglais sur la bouteille : No preservative !)

Les résultats de ce match sont à vous couper... le Diet Coke arrive largement en tête avec 0% de mobilité des spermatozoïdes ! en seconde position arrive le Old Coke, un peu essouffé avec 8,5 % de spermatozoïdes remuant. Le dernier est finalement le petit jeunot de la bande qui, fort de son âge, épargne la liberté de mouvement de 40 % des spermatozoïdes.

En conclusion, la recherche de moyens de paralysie spermatique sera l'un des grands problèmes de demain, sauf, pour M. Debré qui semble être en pourparler avec la firme américaine pour racheter le new coke, garant involontaire d'une certaine natalité.

(Source : "effet du coke sur la mobilité spermatique", Dr. S.A. Umpierre et collaborateurs, "New England Journal of Medicine".

Les pompiers dans le rouge...

Selon le compte-rendu officiel d'une des dernières délibérations du conseil municipal de Moulins-la-Marche, l'installation du téléphone destiné aux pompiers sera inscrite sur la liste rouge, (le numéro ne sera donc pas dans l'annuaire !). Les futurs incendiés sont donc priés de s'abstenir d'appeler et d'importuner les pompiers.

Tout fait bizarre ou saugrenu peut être envoyé à T.G.... V, Radio-Béton, 146, rue Edouard-Vaillant.

MÉTAL IN TOURS

LE ROCK, SA JEUNESSE, SES DÉLIRES, SES ÉVASIONS, SA PUISSANCE.
A L'IMAGE DE L'ÉMISSION DU MÊME MÉTAL (BÉTON, DIMANCHE 18 / 20 h)
UNE PAGE QUI SERA BIENTOT IMPRIMÉE SUR PAPIER CHROME. YAAAAAH !

La flamme de (hard) rock-stars brûle dans le cœur d'au moins TROIS groupes à Tours : BLOODSHOT, SILK GLOVES, et SATELLITE. BLOODSHOT a sorti une cassette enregistrée à "L'oreille cassée", studio de Fondettes, sur laquelle on pourra retenir leur ballade "Lost Illusion". Marco (chant), Xavier (basse), José (guitare, from Mitch R. Band) Christophe (guitare) et un batteur d'Orléans ont de petits problèmes de séparation pour raisons professionnelles durant la semaine. Heureusement pour leurs fans, ils se retrouvent en ce moment le week-end pour préparer leur futur album (sortie prévue décembre 1986). SILK GLOVES, que l'on a pu voir le 12 à la MJC de Joué (voir article ci-contre) vient de changer de batteur. SATELLITE également, ce n'est pas une épidémie, il est parti à l'armée (hard, hard !).

Ils ont quand même joué le 3 mai à la Fauvette avec Olivier en remplacement (ex Bloodshot). Mais que feront-ils cet été ?

MJC... 12/5/86...

Le 12 mai dernier avait lieu un concert à la MJC de Joué, avec SILK GLOVES, SKINLESS (aucun rapport avec The Scorchers, note pour les Anglophones) et ROZZ, un groupe de Valenciennes qui vient de sortir un 33 t sur DEVIL RECORDS. Peu de monde, défaut de pub. SILK GLOVES avec un nouveau batteur a joué proprement un hard bien balancé. SKINLESS (dans le style MAMA'S BOYS) un groupe mi-Français, mi-Canadien fait la surprise avec leur batteur de... Onze ans ! ROZZ arriva avec un (trop ?) gros son.

Ils ont assuré, sans toutefois déchaîner l'enthousiasme. Pour les dégus, c'est bien mieux sur l'album (Une autre vie / DEVIL REC.).

Pour l'avenir proche, d'autres concerts se montent, à l'AMPHI et à la FAUVETTE, et beaucoup de groupes se montent (c'est du propre ! NDLC). On risque d'avoir pas mal de surprises à la rentrée.

H. LAURENT

"Je vais vous parler du HARD, plus particulièrement à Tours, de tout ce qui bouge, et qui est trop souvent laissé dans l'ombre.

Tout d'abord, le grand événement qui a marqué le monde du HARD a eu lieu le 14 avril. Le concert DOKKEN / ACCEPT, espace Rochepinard. La première partie a démarré vers 20 h. Malgré la scène modeste, un light show inexistant - il faisait encore jour - et un public à peine chaleureux, tout au moins au début, DOKKEN en a épâté plus d'un, en 35 mn d'un show pourtant simple. Discussions, noir, attente, puis d'un seul coup, FLASH, FLAMMES, FUMÉE. ACCEPT apparaissait avec T.V. War, extrait de leur dernier album. Dans les hurlements du public, ACCEPT assurait avec un grand professionnalisme. UDO hurle, apparemment très en forme, on pourra seulement regretter l'absence de vocabulaire français (Gonna learn, so try it, Kid ! NDLC) tout les morceaux de "russian Roulette", "Metal Heart", et "Balls to the wall" seront repris. On aura même pu noter la reprise d'un classique de... Vivaldi. Rappel, trois morceaux défilent, dont "Metal Heart" avant le salut, où la salle a pu, enfin, voir le batteur en entier et la lumière revint, cruelle...



ACCEPT

La voix de la raison ?

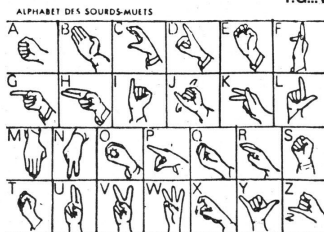
En Grande Bretagne, faute d'avoir pu s'expliquer verbalement, et pour cause, un sourd-muet (voyez ainsi la logique avec l'article précédent ?) a été interné pendant plus de deux mois en prison et dans un hôpital psychiatrique. Un tribunal pour handicapés mentaux a décidé de le renvoyer... chez lui. Ainsi, lorsqu'il y a un malentendu, il n'y a rien que la justice pour aller à l'aveuglette dans ses décisions !

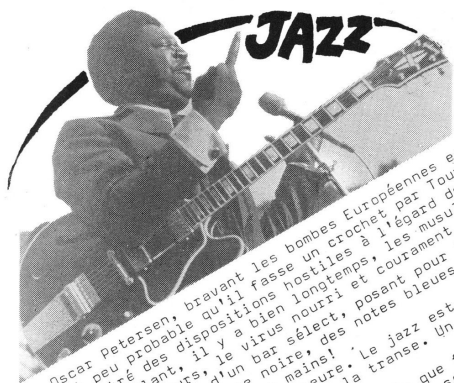
T.G.... V.

Écart de langage !

Le 19 mars 1986, un décret pris en conseil des ministres et plébiscité au J.O. a prêté (... pour un rendu) aux R.L.P. un rôle d'assistant auprès des personnes souffrant de troubles d'écoute. C'est pourquoi Radio-Béton a immédiatement innové en abandonnant le langage par voie hertzienne pour lancer le langage par gestes.

Nous fournissons ainsi gracieusement un alphabet pour sourds-muets afin que les auditeurs d'hier deviennent les "voyeurs" de demain.





Si Oscar Peterson, bravant les bombes Européennes est à Paris jusqu'au 31 Mai, il est peu probable qu'il fasse un crochet par Tours (cité maudite qui avait déjà montré des dispositions hostiles à l'égard de l'étranger). En refluant, il y a bien longtemps, les musulmans à ses portes, le mal était dans la fosse d'un bar sélect, posant pour la jet-society! l'image d'Oscar Club. Une musique noire, gageure. Le jazz est un produit qui se consomme à chaud, dans un état qui tient de la transe. Un peu comme un danseur de flamenco tourne autour de sa partenaire, il n'a que faire de la pâle imitation de ses divinités passées, car l'imaginaire est son domaine. Le jazz, c'est de mélange de jour et de nuit qui donne ce clair-obscur propre à défoncer toutes les inhibitions virales de l'organe (qui l'ensemeble) propre à se flétrir quand on s'en sert et se réincarner de trique et du troc de ses foires aux faux-semblants.

Jazz



BOUM.

Seul passage intéressant de l'article paru dans **BEST** de ce mois-ci sur J.-M. JARRE à Houston : la dernière plaisanterie qui court là bas savez-vous ce que signifie N.A.S.A. ? ça veut dire : Need Another Seven Astronauts!

DES ZINES COMME S'IL EN PLEUVAIT

DAMNED : (ex-Bérégrif), édité par le Club BD du Foyer Courteline. Ne pas oublier avant la lecture que les dessinateurs, selon l'édito, sont âgés de 13 à 16 ans. A part ça, une excellente chose en 7 pages intitulée "LE MIROIR", malheureusement également trouvable dans le dernier **TRIZO**.

KLOSTRA : Consistant et délicieusement rétro, ce n° 2, deux hommages : **MAGMA** et **SYD BARRETT**. On voit reparaître le fantôme de Graffiti-Rock 85. Il paraît qu'il reste encore des sérigraphies à vendre! (numérotées... le N° 0001 est pris, ne cherchez plus, collectors!). J.C. Denis; Vuillemin et Margerin pour 100 balles. (Chipie Association, 14 rue de Constantin 37000 TOURS).

A PRIORI. Le n° 2 s'offre un édito "in mémoires" du genre teigneux, et tente de sortir de l'éternel couple maudit du Zine : groupes locaux / BD.

Au programme : Opéra Multisteel, la Nuit de la Création, le fantôme de Igor Oulianov. A suivre, Boljemoi!

EL REACTOR : l'indispensable Journazine. Une rubrique "FRENCH CONNECTION" ne cherchez plus ailleurs, c'est là, bref, tout pour votre French Tour 87.

Un coup de fil aux Coronados ou à Mahjun (Jean-Louis)? C'est là aussi. Comme si ça ne suffisait pas, vous pouvez adhérer à **REACTOR Prods**, outre le coup de frime devant votre petite amie, la carte vous donnera droit à des réductions sur les concerts. Une idée **BÉTON** : pointez-vous à la Grange de Meslay avec la carte, vous avez une chance de vous faire remarquer.

TRIZONIK 21. Il faut que ça se dise très fort. Le Trizo est de plus en plus beau. Le seul Zine, avec Pif-gadget, qui fait des Kados. Et quels! certaines cartes postales sont encore dans toutes les mémoires. Cette fois-ci, Trizo vous offre, entre autres délices, un inédit de **LELONG**.

LES CARNETS DU STUDIO : Zine cinéma (sur abonnement uniquement) vient de débiter une histoire du kinos (enfin, j'exagère, ça fait déjà plusieurs numéros). Pour ne pas louper la prochaine rediffusion de Woodstock, tous les programmes du complexes de la Rue des Ursulines.

37-POCHE : Couleur, gratos, programmes, dans toutes les bonnes crémeries. Pour sa page **ROCK** à **TOURS**, sa page **BD**, ainsi qu'une chronique régulière de critiques ciné faite par 3 radios locales différentes (**RMT**, **RMS**, **RCL**). Pour trouver tout ça, **VINYLIUM**, bien sûr, vous n'y échapperez pas. (Pour les martiens : c'est 64, rue du Grand Marché, tél. 47.37.05.64.)

LE JOUR LE PLUS LONG

dans le
cadre
de la



Fête de la
Musique

Samedi

21 Juin

**UN COMMANDO BÉTON DÉBARQUE DANS
L'ÎLE AUCARD**

pour un MEGA CONCERT GRATUIT

SONT COMPLICES:

de 15 heures à l'aube

en soutien à RADIO BÉTON

Alan Jack & GB's...Another Coutry...Patrick Baricault...
Bloodshot (sous réserve)...Les Cougars...Dayton Fix....
Les Débranchés...Hardy Petit (sous réserve)...Key Largo
(Orléans)...Little Richie and the Red Roosters...London
Paris New York...Les Malins...Matchucombos Raizers....
Mitch Richard Band...Niack Way (Loches)...Play for Today
Raticide...Reactors...Rictus...Teddy Rockson (sous ré-
serve)...Silk Gloves...Spasme...Les Stags...Swirling
Ship...Tchoo n' Lie (Paris)...Unik (ex Foued Blues Band)
Unknown Pleasure...Wild Youth...X Ray Pop (sous réserve)
Zéro de Conduite...Zoulou Roots + surprises.....

LA COMMUNICATION ÉCRITE

LA COMMUNICATION ÉCRITE

2 place de l'Écluse
37000 TOURS
47.46.16.36



La Copie Liberté...

2 place de l'Écluse
37000 TOURS
47.46.16.36



**Une imprimerie
vous écoute**